

Texte 1 : Pierre Choderlos de Laclos ; *De l'éducation des femmes* ; 1783

✓ Eléments d'introduction :

- *Des femmes et de leur éducation* en date de 1783.
- Laclos est l'auteur des *Liaisons dangereuses* (1782).
- C'est un écrivain du siècle des Lumières.
- Choderlos de Laclos (1741 - 1803), passa longtemps pour un libertin, ce que semble démentir son mode de vie et le fait qu'il ait participé à un concours académique, sur le perfectionnement de l'éducation des femmes. La question posée par l'académie de Dijon en 1783 est: « Quels seraient les meilleurs moyens de perfectionner l'éducation des femmes ? »
- C'est un essai dans lequel l'auteur s'interroge sur les moyens de perfectionner l'éducation des femmes. La place de celles-ci est désormais une question majeure. L'objectif du XVIIIème siècle est de faire en sorte que chacun soit libre, hommes et femmes. C'est un débat d'idées sur un sujet caractéristique de l'état d'esprit critique du siècle à l'époque dont Olympe de Gouges se fera aussi l'écho.
- Mouvements :

1 : Des lignes 1 à 10, l'auteur dresse un constat de la situation des femmes, leur asservissement à l'homme.

2 : Des lignes 10 à 21, l'auteur semble exhorter les femmes à se réveiller et à se révolter contre leur asservissement et pour accéder à l'éducation.

- Problématiques possibles :

- Comment l'auteur, dans son pamphlet, appelle-t-il les femmes à la révolte ?
- Comment l'auteur, dans une visée didactique et polémique, cherche-t-il à faire prendre conscience aux femmes de leur asservissement aux hommes ?
- D'autres ont été notées en cours !

✓ Analyse :

- Dans le premier mouvement, des lignes 1 à 10, l'auteur dresse un constat de la situation des femmes, leur asservissement à l'homme :

- L.1 : L'apostrophe initiale « **O ! femmes** » peut être lue comme une sorte de dialogue entre l'auteur et ses interlocutrices absentes de la salle lors du concours ; peut-être une manière de les rendre justement présentes symboliquement. Les impératifs « **approchez** », « **venez** » permettent de capter l'attention de l'auditoire, et de rappeler l'ironie de la situation, les femmes étant absentes. Laclos cherche en tout cas à se mettre dans une position de guide à l'égard des femmes, dans une visée didactique. Impératif d'ailleurs repris ligne 3 « **venez apprendre** » qui renforce cette visée didactique de Laclos.

- L.2-3 : A travers le verbe « **contemple** » au subjonctif présent, Laclos invite les femmes à prendre conscience de leur évolution par un jeu entre le plus-que-parfait « **avait donné** » renvoyant à un temps ancien, voire originel, un état de nature, et le passé composé « **a ravé** » renvoyant à un état passé mais se prolongeant dans le présent.

- L.4 : Laclos précise cette évolution à travers l'impératif déjà évoqué et l'interrogative indirecte introduite par « **comment** » : Leur statut est dégradé car elles sont passées de l'état de « **compagnes** », qui sous-entend une forme d'égalité avec les hommes, à celui d'« **esclave** ».

- L. 4-6 : L'auteur poursuit sa démonstration, son constat au travers d'un parallélisme de construction qui prolonge l'interrogative indirecte par deux nouvelles occurrences de l'adverbe « **comment** ». La périphrase « **état abject** » montre à quel point ce statut est dégradant pour elle et d'ailleurs l'adjectif « **dégradées** » accompagné de la locution adverbiale « **de plus en plus** », qui traduit un comparatif de supériorité, dresse un tableau sombre de leur état d'avilissement.

- L.6-8 : La fin de la phrase semble ironique, ou du moins paradoxale, car l'auteur y montre, à travers le groupe nominal « **votre longue habitude** » et le verbe « **avez préféré** », que les femmes devenues esclaves des hommes se plaisent dans cette situation et la considèrent comme leur « **état naturel** ». Mais il s'agit bien entendu d'une antiphrase car Laclos pense que la femme est par nature l'égale de l'homme.

Sa visée ici est didactique, il tente de faire prendre conscience aux femmes de l'aberration, de l'absurdité de leur condition . Pour accentuer cette absurdité, Laclos affirme avec provocation : « ***vous en avez préféré les vices avilissants mais commodes aux vertus plus pénibles d'un être libre et respectable*** ». Pour Laclos, retrouver la liberté a un prix : Il met en antithèse « ***commodes*** » et « ***pénibles*** » et « ***vices*** » et « ***vertus*** » pour signifier qu'il est plus facile de vivre contraintes que de devoir agir sans contrainte , par l'exercice de sa seule volonté. Le prix est d'accepter sa propre liberté. Le mot "***vertu***" renvoie , dans ce contexte, à la valeur morale essentielle . La vertu est une valeur cardinale qui détermine la "valeur morale " d'un individu . L'association entre liberté et respectabilité renvoie à la notion philosophique de libre -arbitre : si un individu ne peut exercer sa liberté, on ne peut le blâmer car il agit sous la contrainte ; dans le cas où il est souverain dans ses actions, alors ses choix déterminent sa moralité.

- L.8-10 : Les deux dernières phrases du premier mouvement apparaissent comme la conclusion de ce constat, de cette démonstration. Par les propositions hypothétiques introduites par « ***si*** », Laclos montre que ce tableau doit susciter une émotion, une réaction de la part des femmes, faute de quoi aucune solution n'est envisageable comme il l'affirme dans la dernière phrase avec le présent à valeur de vérité générale et le champ lexical médical : « ***mal*** » et « ***remède*** ».

- Transition : De cette prise de conscience à travers le tableau dressé par Laclos devrait naître un mouvement de révolte contre la domination masculine .

- Dans le deuxième mouvement, : Des lignes 10 à 21, l'auteur semble exhorter les femmes à se réveiller et à se révolter contre leur asservissement et pour accéder à l'éducation :

- L.10-13 : Laclos reprend ainsi dans une forme de parallélisme la forme hypothétique introduite par « ***si*** » mais mise en opposition avec ce qui précède par la conjonction de coordination « ***mais*** », montrant par là-même qu'il envisage une réaction de la part des femmes. Cette réaction des femmes est alors envisagée dans une gradation ascendante : « ***honte*** », « ***colère*** » et « ***indignation*** » dont le paroxysme est « ***brûlez*** », métaphore qui souligne la colère des femmes qui doit les conduire à se révolter.

- L.13-14 : La phrase se poursuit par deux propositions introduites par des impératifs à la forme négative « ***ne vous laissez plus abuser*** » et « ***n'attendez point*** » afin d'affirmer la nécessité de ne pas rester passives. Laclos engage par ailleurs les femmes à se méfier des hommes. Il les dépeint de manière critique en montrant leurs défauts : en premier lieu, ce sont des êtres menteurs ; ils sont les auteurs de « ***trompeuses promesses*** » : êtres menteurs, inconstants, ils cherchent à abuser les femmes et elles ne doivent pas attendre leur aide; En effet, le paradoxe de la ligne 6 montre qu'elles attendent des « ***secours*** » des « ***auteurs de leurs maux*** ». Elles doivent donc apprendre à ne pas compter sur les hommes .

- L.14-16 : Toujours dans le registre du blâme, Laclos définit les êtres masculins comme des créatures sans « ***volonté*** », sans puissance incapables de tenir leurs engagements grâce à l'insistance sur la forme négative « ***ni*** », « ***ni*** ».

- La subordonnée interrogative démontre que les hommes feraient de mauvais formateurs car leurs défauts les empêchent de devenir des professeurs dignes de ce nom. L'expression « ***former des femmes*** » désigne une action éducative au sens large; L'idée qu'on se fait des sciences éducatives à cette époque repose essentiellement sur la théorie de l'imitation et de l'exemple. Laclos suggère alors que ce sont les hommes qui auraient à apprendre, à imiter les femmes comme le montre l'expression « ***ils seraient forcés de rougir*** ».

- L.16-17 : Cette longue phrase se termine par une exhortation des femmes à faire « ***une grande révolution*** » pour se libérer, comme le soulignent l'impératif « ***apprenez*** » et la tournure restrictive « ***ne ... que*** », et que vient renforcer la phrase interrogative « ***Cette révolution est-elle possible ?*** » à valeur rhétorique, à moins que Laclos ne doute de la possibilité de ce soulèvement.

- L.17-21 : Cette révolution est liée au courage des femmes et il s'adresse une nouvelle fois à elles directement dans une tournure mise en relief par le présentatif : « ***c'est à vous seules de le dire*** » qui fait écho à l'apostrophe initiale. Laclos semble alors vouloir céder la place aux femmes comme le souligne la proposition au présent d'énonciation « ***Je me tais sur cette question*** » comme pour à présent laisser les femmes passer à l'action, mais Laclos insiste une dernière fois sur cette révolution

d'autant plus nécessaire qu'elle est la condition sine qua non pour qu'elles puissent recevoir une véritable éducation et modifier leur destinée future . Tant qu'elles dépendent des hommes et qu'elles leur sont soumises, elles ne peuvent se perfectionner. L'expression « ***règleront votre sort*** » assimile ici les hommes à des maîtres tout-puissants , de véritables Dieux pour les femmes .

✓ **Conclusion :**

- Réponse à la problématique choisie dans l'intro : Ainsi on a pu voir que + résumé des grands axes de l'analyse sans reprendre de procédé.
- Ouverture : Le postambule de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges. Expliquer les liens, les similitudes.